

ENTRETIEN AVEC IANNIS XENAKIS

« Tout musicien fait des mathématiques sans le savoir ! »

En moins d'un mois, du 28 novembre au 21 décembre, onze concerts et plusieurs manifestations sont consacrés à l'œuvre de Iannis Xenakis. Nous lui avons demandé ce que ce cycle représentait pour lui :

— Je dois d'abord préciser que cet ensemble a été mis en place par la Recherche Artistique et la Direction de la Musique et que je n'en suis en aucun cas l'instigateur. Cela dit, je suis très heureux qu'en une période aussi courte, on puisse présenter au public autant d'œuvres différentes.

— Ressentez-vous, à cette occasion, le besoin de faire un bilan ?

— Non, pas du tout, car je n'ai pas l'habitude de m'arrêter en chemin. J'avance toujours sans me retourner mais il est néanmoins intéressant de pouvoir donner à comparer plusieurs œuvres à la fois. C'est un peu comme une exposition pour un peintre. Cela me permet personnellement de tirer plusieurs leçons : d'une part, de voir comment mes compositions subissent le temps qui passe sur elles, d'autre part, de voir comment les plus anciennes sont perçues par un public nouveau et enfin, cela a la valeur, pour moi, d'un examen de passage pour un ensemble d'efforts de près de vingt-cinq ans ! Vous savez, il n'y a pas de démonstration pour imposer une œuvre. Elle vit ou elle meurt. Le reste n'est que littérature !

Je crois que c'est la première fois qu'une rétrospective aussi complète est organisée autour d'un compositeur vivant. Vous remarquerez la place prépondérante qu'y occupe la musique instrumentale par rapport à la musique électro-acoustique qui suggère des développements théoriques qui risquaient d'alourdir les programmes. Il vaut mieux présenter la musique que la théorie !

— A quel moment vous est apparu ce goût de la recherche théorique, inseparable chez vous de la création musicale ?

— Oh ! Très tôt. J'ai toujours poursuivi en parallèle études musicales et études scientifiques (notamment les mathématiques, la physique, l'astronomie et l'archéologie).

En 1947, je suis sorti de l'Ecole Polytechnique d'Athènes avec un diplôme d'ingénieur dont je n'ai pas eu le temps de me servir en Grèce

car j'ai dû m'enfuir de mon pays où j'étais condamné à mort pour faits de résistance mais qui m'a permis, en arrivant à Paris, et grâce à ma rencontre avec Le Corbusier, de gagner ma vie tout en poursuivant mes recherches musicales.

— Vous avez été pendant douze ans le collaborateur de Le Corbusier. Etais-tu musicien et comprenais-tu ses recherches ?

— Il se prétendait musicien mais je n'ai jamais su s'il l'était vraiment. Toujours est-il qu'il avait des jugements définitifs sur les compositeurs de son temps et que seul Varèse trouvait grâce à ses yeux. Il traitait Schönberg, Berg et Webern de pompiers ! Il m'a énormément aidé car j'étais, à cette époque-là, parfaitement

position musicale. Elle fit un beau scandale ! C'était une première tentative pour démontrer que l'orchestre humain est capable de surclasser en sonorités inouïes et en finesse les nouvelles musiques électro-magnétiques qui prétendaient le balayer.

— Et les critiques ?

— Eh bien, eux aussi, ils étaient très partagés. Les plus favorables étaient J. Bourgeois, C. Samuel, M. Fleuret et J. Lonchamp mais même B. Gavoty a essayé de comprendre ce que je voulais faire. Finalement, c'est le public et quelques inconditionnels comme Messiaen, Maurice Le Roux et H. Scherchen qui ont fait démarrer le mouvement en ma faveur.

— Quel est, justement, votre public ?

— Actuellement, c'est un très large public de jeunes répartis un peu dans tous les pays, même les gens de ma génération ont évolué et parviennent de mieux en mieux à comprendre mes préoccupations.

— Quels sont vos rapports avec les musiciens ?

— Dans ce domaine, également, beaucoup de choses ont changé et depuis une dizaine d'années, on assiste à un phénomène nouveau : de plus en plus de jeunes musiciens s'adressent aux compositeurs et leur demandent d'écrire pour eux. C'est très stimulant !

— Faut-il avoir une formation scientifique pour mieux pénétrer votre univers musical ?

— Pas forcément. D'une façon générale, on peut entrer directement en contact avec l'art. Après, si on le désire, on peut consolider l'impression vague par une connaissance acquise. Aujourd'hui, les jeunes apprennent très tôt les mathématiques modernes et peuvent accéder plus rapidement à la compréhension de mes théories. Mais, vous savez, je n'ai pas inventé grand-chose car la musique est bardée de mathématiques. Tout musicien fait des mathématiques sans le savoir ! Nous sommes obligés de tenir compte de l'impact de la technologie. De nos jours, l'artiste doit savoir maîtriser les nouveaux moyens qui sont à sa portée. Du reste, l'enseignement mu-

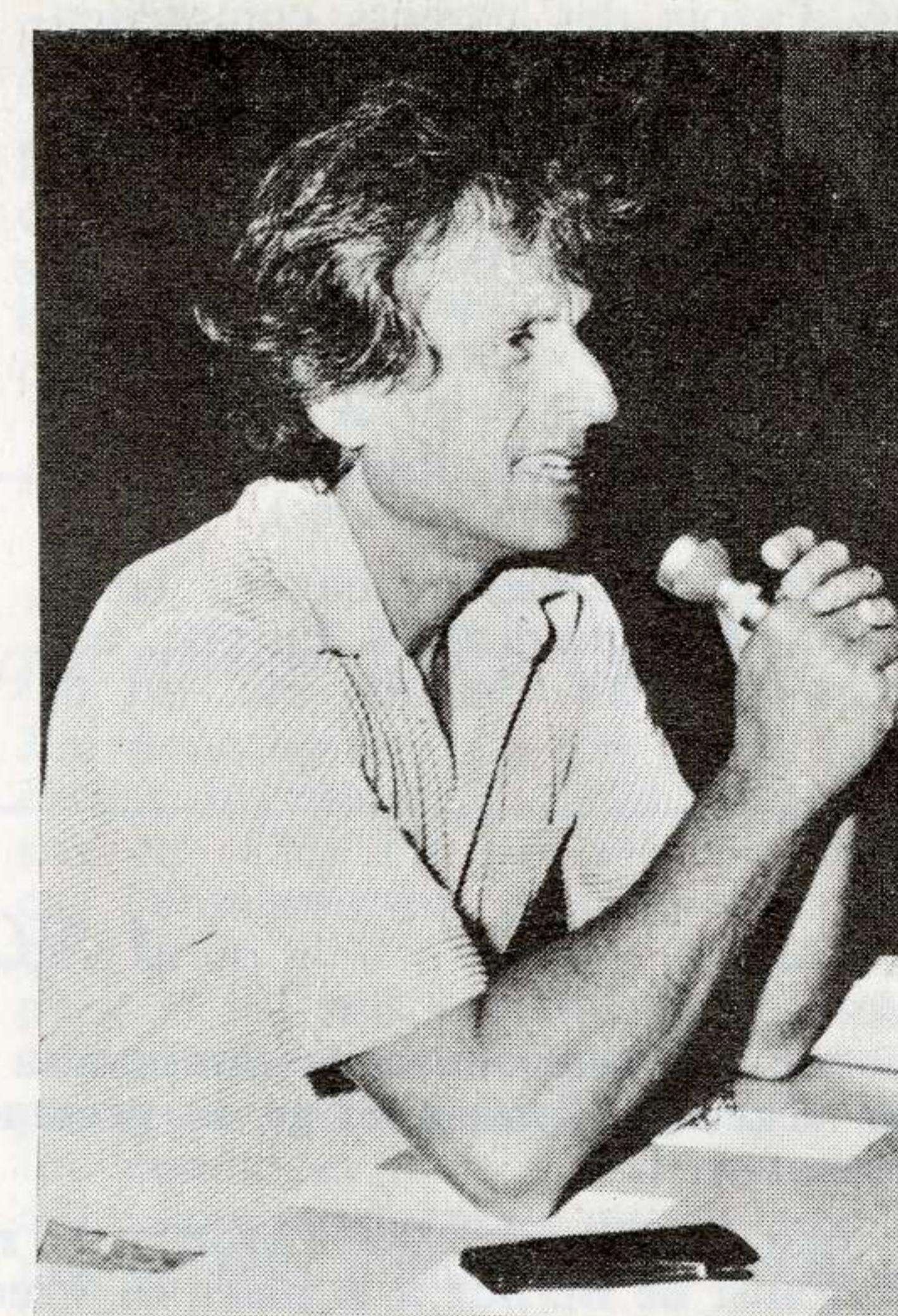


Photo X

ment isolé. J'avais travaillé la composition musicale dans la classe d'Esthétique Musicale et d'Analyse de Messiaen qui m'a beaucoup encouragé.

— Comment ont été acceptées vos premières œuvres ?

— Très mal ! Pratiquement, tout le monde était contre moi : les traditionnalistes, bien sûr, me fuyaient comme la peste et toute l'avant-garde ne me pardonnait pas d'avoir condamné l'Ecole de Vienne et la musique sérielle. Ma première œuvre, Metastasis, résultait de l'application du calcul des probabilités à la com-

SEIJI OZAWA

mesure
pour mesure...

Cheveux et œil noirs, costume de toile blanche et espadrilles rayées... noires et blanches, après Berlin et avant Boston, Seiji Ozawa est de retour à Paris pour deux séries de concerts à la tête de l'Orchestre de Paris.



Photo Neuvecelle

Après Mahler, Xenakis et de Falla.

Cet éclectisme le ravit puisque, désormais, il a décidé de prendre le temps de choisir et d'équilibrer ses activités afin de se ménager le maximum de périodes de réflexion... et de loisir qu'il consacre essentiellement à sa femme et à ses deux enfants.

Il revient chaque fois à Paris avec une émotion toute particulière puisque c'est la première ville étrangère qui l'a accueilli quand il a quitté le Japon en 1959. Il aimerait bien y vivre... De plus, cette fois-ci, il y retrouve Xenakis qu'il a imposé au Japon, il y a une dizaine d'années et dont il se sent très proche.

Après quoi, il passera Noël à 3.000 m dans les Montagnes Rocheuses à pratiquer le ski et... la photographie.

sical devra forcément évoluer, lui aussi, et, dans ce domaine, l'Education Nationale a un rôle prépondérant à jouer. L'art est encore marginal mais la révolution industrielle qui bouleverse toutes les données depuis un siècle entraînera automatiquement une révolution dans l'art.

— Comment situez-vous les deux œuvres qui sont inscrites au programme de l'Orchestre de Paris ?

— Ce sont des œuvres récentes mais qui sont le résultat de préoccupations très différentes. Il ne faut donc ni les rapprocher ni les comparer. Je suis très content qu'elles soient interprétées par l'Orchestre de Paris sous la direction de Seiji Ozawa (encore un qui m'a beaucoup soutenu !) car cela prouve qu'un orchestre et un chef de formation classique doivent savoir et pouvoir jouer les œuvres de leur temps. Il n'est pas important que le public les aime ou ne les aime pas mais il est essentiel qu'il soit permis d'y accéder.

Antikhthon que j'ai terminé en 1971 était une commande de Balanchine pour le New York City Ballet. Malheureusement, quand la partition a été terminée, Balanchine a eu des problèmes avec certains membres de sa troupe et il n'a pu monter ce ballet. Cela n'est pas très important car j'ai écrit cette musique en parfaite liberté et, à aucun moment, je n'ai pensé "chorégraphie" en composant.

Erikhthon est encore plus récente puisqu'elle a été créée en 1974 par Michel Tabachnik et Claude Helffer à qui je l'ai dédiée. C'est une partition pianistiquement très difficile à mettre en place.

— Cette composition, ainsi que l'ensemble de votre œuvre, vous a valu en septembre 1977, le Prix Beethoven de la Ville de Bonn.

— Oui, et j'en suis très fier !

— La décision du jury mentionne que ce diplôme "loue son œuvre qui, à l'écart des modes actuelles, suit ses propres lois depuis vingt ans et sa partition, plus spécialement primée, incarne la synthèse remarquable d'un ordre architectural sévère et d'une masse sonore impressionnante"...

— Décemment, je ne peux y ajouter aucun commentaire !

— N'avez-vous jamais eu envie de diriger vous-même vos œuvres ?

— Non car je pense que le compositeur est trop "dans" ce qu'il vient d'écrire et n'a pas le recul nécessaire pour indiquer ce qu'il veut obtenir des musiciens. Il vaut mieux qu'il se tienne à l'écart pour pouvoir ensuite critiquer... le chef !

— Quels sont vos projets immédiats ?

— Je ne pourrais pas vivre si je n'en avais pas ! Je prépare pour janvier 1978 un spectacle de "musique lumineuse" qui utilisera le laser et le flash électronique. C'est un travail très lent et très difficile. Il sera présenté pendant un an au Centre Pompidou et sera ensuite itinérant.

Et puis, au sein du Centre d'Etudes de Mathématiques et d'Automatique Musicale que je dirige, je poursuis la mise au point d'un système de synthèse des sons pour aboutir à un enseignement musical par ordinateur. C'est dire que le cycle présenté actuellement, loin d'être une pause, n'est qu'une étape dans ma vie qui est toute tournée vers l'avenir.

PROCHAINS CONCERTS

LOVRO VON MATAVIC - MAURICE BOURGUE

SYMPHONIE N° 82 "L'OURS"
CONCERTO POUR HAUTBOIS
SINFONIETTA

Palais des Congrès

HAYDN
STRAUSS
JANACEK

Jeudi 22 décembre à 20 h 30

DANIEL BARENBOIM - CHRISTA LUDWIG

KINDERTOTENLIEDER
SYMPHONIE N° 9
Théâtre des Champs-Elysées
Théâtre des Champs-Elysées
Théâtre des Champs-Elysées

MAHLER
BRUCKNER

Jeudi 5 janvier à 20 h 30
Vendredi 6 janvier à 19 heures
Samedi 7 janvier à 10 heures

DANIEL BARENBOIM
SANDRA BROWNE - STUART BURROWS
DIETRICH FISCHER-DIESKAU - PALI MARINOV
CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
Chef du chœur : ARTHUR OLDHAM

LA DAMNATION DE FAUST

Palais des Congrès
Palais des Congrès

BERLIOZ

Jeudi 12 janvier à 20 h 30
Vendredi 13 janvier à 19 heures

GEORG SOLTI

AINSI PARLAIT ZARATHOUstra
DON JUAN
TILL EULENSPIEGEL
Palais des Congrès
Palais des Congrès
Théâtre des Champs-Elysées

STRAUSS
STRAUSS
STRAUSS

Jeudi 26 janvier à 20 h 30
Vendredi 27 janvier à 19 heures
Samedi 28 janvier à 10 heures

Location par téléphone Théâtre des Champs-Elysées et Palais des Congrès un seul numéro 758.27.08, de 13 heures à 17 heures, tous les jours sauf samedi.



Photo X

Une première à Paris :

MARIA ORAN

à l'étranger et si elle s'y rend (carrière oblige !), c'est tel un véritable météore.

Après avoir accumulé bon nombre de prix et forcée l'admiration du public madrilène en créant, en huit jours seulement, le Consul de Menotti, elle a abordé presque tous les grands rôles du répertoire classique et contemporain. C'est, bien évidemment, une spécialiste de la musique espagnole, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une nette préférence pour Mimi de la Bohème ou Desdémone d'Othello.

Quand elle ne chante pas, elle enseigne à l'Ecole de Chant de Madrid. Après sa série de concerts avec l'Orchestre de Paris, elle rentrera vite en Espagne pour passer les fêtes de fin d'année en famille !

C'est en effet la première fois que ce soprano espagnol (elle est née à Santa Cruz de Tenerife dans les îles Canaries) vient chanter à Paris. Il est vrai que, pour elle, les Pyrénées n'ont jamais cessé d'exister car elle déteste se séparer de son mari et de sa petite fille. Elle ne signe donc jamais de contrats de longue durée

PIERRE-LAURENT AIMARD

"J'ai toujours eu beaucoup de chance"

Il est un fait que ce pianiste de 20 ans, Lyonnais d'origine, mène sa jeune carrière avec la tranquille assurance d'une anti-"bête à concours" à qui tout paraît réussir.

Il est tout de même titulaire de cinq premiers prix du Conservatoire de Paris et du premier prix 1973 du Concours International Olivier Messiaen de La Rochelle.

La chance, pour lui, a tout d'abord été d'avoir des parents compréhensifs qui n'ont jamais cherché à le dissuader d'entreprendre cette périlleuse carrière.

Une autre chance, pour lui, est de pouvoir partager ses activités entre les différents domaines musicaux (notamment au sein de l'Ensemble Intercontemporain dont il est l'un des deux pianistes solistes).

Sa toute dernière chance, enfin, après s'être produit en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, etc. est de



Photo Aimard

jouer pour la première fois avec l'Orchestre de Paris, pour la première fois sous la direction de Seiji Ozawa et pour la première fois une œuvre de Xenakis. Un triple baptême en quelque sorte !

... A NOTER ...

... que la partition de la Sinfonietta de Janacek (22 décembre au Théâtre des Champs-Elysées) exige la présence au sein de l'orchestre de quatorze trompettes !

... que Sandra Browne chantera le rôle de Marguerite dans la Damnation de Faust de Berlioz à la place de Frederica von Stade qui attend un heureux événement...

... qu'au début de l'année 1978, l'Orchestre de Paris recruterá trois violons du rang...

Le Chœur d'Enfants de Paris recrute pour cette saison de jeunes garçons âgés de 9 à 12 ans, aimant la musique et le chant, et habitant Paris ou la proche banlieue parisienne. Le Chœur d'Enfants de Paris est une association bénéficiant de subventions de la Ville de Paris, le Ministère de la Culture et le Ministère des Affaires Etrangères. Les jeunes gens,

tout en poursuivant des études scolaires normales dans leurs lycées ou collèges respectifs reçoivent dans le Chœur une formation musicale poussée leur permettant d'aborder les répertoires les plus variés.

Pour tous renseignements écrire : CHŒUR D'ENFANTS DE PARIS, 5-7, rue Curnonsky, 75017 Paris. Tél. 739-61-04.